

théâtre
**les
dec
harg
eurs**

fondateur vicky messica
direction lee fou messica & ludovic michel

réservation
magasins fnac / www.fnac.com

0892 68 36 22*
01 42 36 00 50

www.lesdechargeurs.fr

CR TH scènweb.fr

scène contemporaine européenne

suivez-nous



3, rue des déchargeurs
75 001 paris • m° châtelet

pessoa,
'voyages' de
l'insomniaque

fernando pessoa

mise en scène LÆTITIA LAMBERT

traduction & adaptation TERESA RITA LOPES

avec OLIVIER BRODA

19h30 mardi au samedi
01 mars au 09 avril 2016

coréalisation les déchargeurs / théâtre du temps pluriel
en accord avec zone sensible



tarif de 10 à 26 €
durée 1h25

*Nous vivons tous, dans ce
monde, à bord d'un navire; nous
devons tous avoir, les uns envers
les autres, une amabilité de
voyageurs.*

Fernando Pessoa

RELATIONS PRESSE marie-julie bourdeau
le pôle presse pour les déchargeurs
01 42 36 70 56 / 07 61 16 55 72
lepolepresse@gmail.com

LA PIÈCE

Sur un îlot, à mi-chemin entre un lit et un voilier, l'espace d'une nuit, un homme s'adresse à lui-même et à nous, également. Il questionne l'existence. L'insomnie est tenace et sa pensée vagabonde d'une rive à l'autre. Entre ironie et Saudade. Ses mots naviguent.

À la mort de Fernando Pessoa, on découvre, enfouis dans une malle, plus de 27500 manuscrits signés par plus de soixante dix hétéronymes. À travers cette œuvre foisonnante, Teresa Rita Lopes nous livre ici une proposition inédite réunissant la parole et la pensée de plusieurs figures inventées par ce génie portugais. *Pessoa, voyages de l'insomniaque* a donc été pensé comme une traversée, une plongée organique dans l'univers du poète et philosophe.

NOTE D'INTENTION / AUTEUR

Il était une fois un homme qui avait plusieurs ombres. Ou alors c'était une ombre qui avait pris la forme de plusieurs hommes.

Dans la personne de ses « autres », Pessoa écrivait, pour ainsi dire, plusieurs journaux intimes à la fois.

Âme errante, voyageur de lui même, selon ses propres termes, sa vie, qui fut son œuvre – comme il le dit également – se passa en voyages, de texte en texte, et de personne en personne.

S'exprimer, au jour le jour, et selon la diversité de ces personnes par lesquelles il se sentait, plus que distribué, multiplié, c'était finalement s'abandonner à un tropisme apparemment, désagrégeant mais qui le conduisait malgré tout à l'unité de l'Être ».

Teresa Rita Lopes

*Extraits de : « Fernando Pessoa et Le drame symboliste » et « Le théâtre de l'être »
(Editions de la différence)*

NOTE D'INTENTION / METTEUR EN SCÈNE

*Lorsque Teresa Demarcy-Motta m'a invitée à lire cet **Ailleurs en soi ou voyages de l'insomniaque**, j'y ai vu de multiples « occasions rêvées ».*

En effet, ce montage inédit, fulgurant et bouleversant de textes de Fernando Pessoa réalisé par son amie Teresa Rita Lopes, était l'occasion rêvée de m'attaquer (fallait-il être un peu folle ?) à une œuvre qui à mon sens en plus d'être vertigineuse, foisonnante et complexe, s'adresse directement et universellement à l'âme humaine.

C'était aussi celle d'offrir à Olivier Broda, comédien habitué à la composition, une toute autre partition, proche de sa sensibilité. Véritable mise à nue que j'aime à appeler son monologue d'Hamlet ... de plus d'une heure!

C'était enfin celle de travailler à la croisée des chemins, entre théâtre et cinéma et d'interroger la question des espaces et des zones, entre rêve et réel, passé et présent, fiction et souvenir. Partant de ce que Pessoa nomme ses fictions de l'interlude et m'inspirant de grands cinéastes tels que Bergman ou Tarkovski qui ont beaucoup travaillé sur la porosité de ces notions.

Accompagnée par la pensée de Mallarmé pour qui le théâtre ne serait qu'un rêve, déclenché par un autre rêve, celui du poète, le vrai metteur en scène.

Et bien évidemment guidée par la conception du théâtre de Pessoa lui même : Il y a deux façons de dire : parler et se taire. Les arts autres que la littérature sont la projection d'un silence expressif. Il faut chercher dans tout art qui n'est pas littérature la phrase silencieuse qu'elle contient ou le poème.

Prenant au pied de la lettre la question de la projection, il s'agissait pour moi de chercher à trouver les miennes, librement, intuitivement, sensiblement, celles déclenchées par les mots du poète, qui viendraient se fondre (au sens cinématographique du terme) au corps du comédien, présent devant nos yeux dans le réel, passeur de mots.

Laetitia Lambert

LA COLLABORATION AVEC TERESA DEMARCY-MOTTA & LA NAISSANCE DU PROJET

*J'ai rencontré Teresa Demarcy-Motta lorsque je cherchais la comédienne qui allait interpréter Louise, ma fugueuse de maison de retraite qui rencontre un jeune homme (interprété par Olivier Broda) avec lequel elle vit une histoire, dans mon court métrage **La vie à l'envers**. Le coup de foudre artistique a été immédiat. Depuis nous avons collaboré à nouveau sur **La fin de la pellicule** que nous avons imaginé ensemble et elle tiendra un rôle important dans mon premier long métrage **Zone sensible** écrit avec la collaboration de Caroline Eliacheff. Teresa a horreur que je dise cela mais elle est pour moi une véritable muse ! Il se dégage d'elle une poésie et une singularité que j'aime par dessus tout filmer. Je projette en elle toutes les femmes. Elle a pour moi tous les âges.*

*Aujourd'hui notre amitié artistique s'étend au delà du simple rapport réalisatrice-comédienne. Preuve en est ce cadeau qu'elle m'a fait en me faisant lire le montage de texte de Fernando Pessoa **Un ailleurs en soi ou les voyages de l'insomniaque** que son ami Teresa Rita Lopes lui avait donné afin qu'elle puisse le travailler avec ses étudiants.*

A la lecture de celui-ci il s'est imposé à moi, immédiatement et intuitivement (la peur est venue plus tard !) qu'avec son accompagnement, j'allais en faire quelque chose. Ses conseils, son regard, sa connaissance de l'œuvre, ses intuitions, critiques ou même colères, nos échanges, m'ont accompagnée tout au long de ce travail que j'ai envisagé et réalisé sous forme de chantiers de recherche.

Le choix d'y associer un film est apparu assez vite mais je désirais que les images de celui-ci viennent vers moi et découlent du travail de plateau. Nous avons eu la chance de pouvoir travailler de la sorte en plusieurs étapes de résidence. Si bien que c'est toujours à la suite du travail sur le texte lui-même avec Olivier que je disais : Nous allons aller tourner dans une forêt ou dans un théâtre abandonné, il y aura un enfant sur le perron d'une vieille maison etc.

Laetitia Lambert

NOTE D'INTENTION / INTERPRÈTE

Nous retrouver autour de Pessoa est rétrospectivement une évidence artistique et humaine. Le fruit d'une série de rencontres heureuses comme sait en offrir la vie.

Laetitia et moi tout d'abord.

Nous nous connaissons depuis bon nombre d'années (faut-il vraiment compter?), chacun observant et respectant le travail de l'autre. Une amitié et une complicité fortes voient le jour jusqu'à ce que nos routes artistiques finissent alors par se croiser.

*Une aventure commence : elle devient mon Antigone, je deviens son Simon dans **La Vie à l'envers**.*

C'est précisément avec ce film que nous rencontrons Térésa Demarcy-Motta, magnifique protagoniste de cette histoire. L'occasion d'approcher une forte personnalité, de côtoyer une sensibilité rare.

Suite à ce film, germe dans la tête de Térésa l'idée de prolonger notre complicité artistique : et si vous rencontriez l'œuvre de Pessoa...

L'idée fait son chemin.

Comme beaucoup, nous connaissons Pessoa principalement à travers ses œuvres les plus célèbres et nous savions qu'il y avait là une vraie gageure.

Puis s'opère une autre rencontre décisive : celle du texte de Térésa Rita Lopes, amie de Térésa Demarcy-Motta (que de Térésa dans cette histoire!)

La lecture de ce texte est un électrochoc. Le superbe travail de Térésa Rita Lopes confirme l'envie d'aborder cette pensée, cette écriture et cette poésie inimitable et rare.

Complexe, profonde, limpide et trouble à la fois. Des mots que nous aimerions avoir écrits pour exprimer ce que nous ressentons dans notre chair la plus profonde. De quoi voir dans cette matière, une occasion rêvée de mêler nos sensibilités. Ce texte était le miroir de ce que nous avions envie de dire à ce moment de nos vies et cela ensemble, tous les deux.

Poussés et soutenus par deux spécialistes et amoureuses de Pessoa, nous relevons donc le défi.

Puis vient l'heure des doutes, de l'appréhension et de la peur : comment faire entendre ces mots? Nous savons aussi que beaucoup nous attendent au tournant. En effet, beaucoup ont leur petite idée sur Pessoa alors qu'il reste pour nous un mystère, un homme aux multiples facettes (72 précisément), un poète au visage voilé.

Une fois cette angoisse dépassée, nous avons pris notre temps. Le temps de la maturation et de la décantation. Le temps nécessaire pour nous plonger avec ivresse dans l'œuvre de ce génie. Le temps que le texte se décante dans le corps du comédien, que les mots et la pensée deviennent organiques.

Le temps nécessaire aussi à l'écriture et à la réalisation du film, sorte de fiction de l'interlude comme dirait Pessoa.

Nous avons travaillé comme des artisans, dans nos chambres.

Nous souhaitions quelque chose de simple, d'intime, un écrin. Parler à l'oreille des gens comme Pessoa parle à l'âme du lecteur. Nous souhaitions une sorte de théâtre de fortune qui puisse faire entendre cette pensée en marche. Une pensée qui doit donner la sensation de se fabriquer au présent de la représentation.

L'épure. Le geste essentiel. Ne rien jouer, être à nu, donner la sensation que ces mots sortent de ma bouche pour la première fois, sans artifice, sans recherche de théâtralité. Pas de masque pour l'homme qui passa sa vie à en fabriquer...

Une gageure en somme.

Après plus de deux ans, nous allons quitter notre chambre, présenter au spectateur le fruit de toutes ces rencontres...

J'espère que nous serons au moins parvenus à chuchoter à l'oreille de celui-ci, à faire entendre l'amour que nous portons pour la beauté et la force de l'œuvre de cet homme hors du commun.

Olivier Broda

EXTRAITS

*Je me suis multiplié pour me sentir exister,
Pour me sentir exister, j'ai eu besoin de tout sentir,
J'ai débordé, je n'ai fait que m'extravaser,
Je me suis déshabillé, je me suis offert,
Et il est en chaque coin de mon âme un autel à un Dieu différent.
Voyageur de moi même
Je regarde les rythmes dans le vent,
Mon âme elle aussi vagabonde.
N'est qu'une chanson de voyage.*

*Plus je sentirai, plus je sentirai comme diverses personnes,
Plus de personnalités j'aurai,
Plus intenses, stridentes je les aurai,
Plus simultanément je sentirai avec toutes à la fois,
Plus j'existerai, je sentirai, je vivrai, je serai
Divers en un seul, concentré en plusieurs,
Plus je posséderai alors l'existence totale de l'univers,
Plus complet je serai par l'espace tout entier,
Plus analogue je serai à Dieu quel qu'il soit,
Car, quel qu'il soit, il est certainement Tout,
Et hors de lui il n'y a que Lui, et Tout pour lui et peu.
(...)*

Pour voyager il suffit d'exister. Je vais de jour en jour, comme de gare en gare, dans le train de mon corps ou de mon destin, penché sur les rues et les places, sur les gestes et les visages, toujours semblables et toujours différents, comme le sont finalement, les paysages.

*Il y a entre moi et l'humanité un golfe,
Et ce golfe est dans mon âme.
Que je sois solitaire ou accompagné,
Je suis toujours seul, je n'ai même pas des sentiments
(...)*

*J'ai fait plus de rêves que Napoléon d'exploits.
J'ai serré contre le cœur hypothétique plus d'humanités que le Christ,
J'ai fait en secret plus de philosophies que nul Kant n'en a écrites.
Mais je suis, et je serai toujours peut être, celui de la mansarde,
Même si je n'y habite pas ;
Je serai toujours celui qui n'est pas né pour ça ;
Je serai toujours seulement celui qui avait des dons ;
Je serai toujours celui qui attendit qu'on lui ouvrît la porte auprès d'un mur sans porte,
Et qui chanta la chanson de l'Infini dans une basse-cour,
Et entendit la voix de Dieu dans un puits couvert.
Croire en moi ? Non, ni en rien ...
Que la nature verse sur ma tête brûlante
Son soleil, sa pluie, le vent qui se mêle à mes cheveux,
Quant au reste, qu'il vienne s'il doit venir, ou qu'il ne vienne pas du tout.
Esclaves cardiaques des étoiles,
Nous avons conquis le monde entier avant de nous lever du lit ;
Mais nous nous réveillons et il est opaque,
Nous nous levons et il est étranger,
Nous sortons de chez nous et il est la terre entière,*

Plus le système solaire et la Voix Lactée et l'Indéfini.

*J'ai déposé le masque et me suis vu dans le miroir.
J'étais l'enfant d'il y a bien longtemps.
Rien n'avait changé ...
Voilà l'avantage de savoir retirer le masque.
On est toujours l'enfant,
Le passé que fut
L'enfant.
J'ai déposé le masque et je l'ai remis.
C'est mieux ainsi.
Ainsi je suis le masque.
Et je reviens à la normalité comme une station terminus.*

*Et tout le monde m'apparaît comme une fiction de l'interlude, un petit matin en sursis.
(...)
Je considère la vie comme une auberge où je dois rester jusqu'à ce que la Diligence de l'Abyme arrive.*

*Mais si la mort n'était ni nuit ni rien,
Et rien ne nous expliquait ; et si, éternellement
Vagabonds conscients de l'éternelle erreur,
Nos présences épouvantées gravitaient
Dans l'éternelle circonférence du mystère
(...)*

Qui peut me sauver d'exister ?

*Calme-toi, cœur inutile, calme-toi !
Calme-toi, parce qu'il n'y a rien à espérer,
Et par conséquent rien à désespérer non plus ...
Calme-toi ...
(...)*

*J'ai beau voyager, j'ai beau être habitué
A partir ou à arriver en un lieu quelconque, connu ou inconnu,
Jamais je ne perds, en partant, en arrivant, et tout au long de la ligne mobile qui les unit,
La sensation d'un frisson, la peur du nouveau, la nausée –
Cette nausée qui n'est que le sentiment de savoir que dans mon corps il y a une âme.
(...)*

*Je pars vers le futur comme vers un examen difficile.
Et si le train n'arrivait jamais et que Dieu ait pitié de moi ?*

*Partir !
Jamais je ne reviendrai,
Jamais je ne reviendrai parce qu'on ne revient jamais.
Le lieu où l'on retourne est toujours un autre.
La gare où l'on retourne est toujours une autre.
Il n'y a plus les mêmes gens, ni la même lumière, ni la même philosophie.*

Partir ! Mon Dieu, partir ! J'ai peur de partir !

*Non. Ce n'est pas en mon âme que les sonneurs de cloches
Sonnent l'alarme des peurs de ce qui m'attend.
C'est ma chair qui dans mon âme crie
L'horreur de la mort, charnellement la crie,
La crie sans conscience et sans raison,
La crie en proie à une peur qui n'est que peur.*

Ah ! Pouvoir affronter la mort comme une bête qui en ignore l'existence !

*Non, non, ça non !
Tout, sauf savoir ce qu'est le Mystère !
Surface de l'univers, ô Paupières Baissées,
Ne vous levez jamais !
Le regard de la Vérité Finale ne doit pas pouvoir se supporter !*

*Laissez-moi vivre sans rien savoir
Et mourir sans savoir d'avantage !
La raison de l'existence de l'être, de l'existence des êtres, de l'existence de tout,
Doit provoquer une folie plus grande que les espaces
Entre les âmes et les étoiles.
Non, non, la vérité, jamais ! Laissez-moi ces maisons et ces gens ;
Tels quels, sans rien de plus, ces maisons et ces gens ...
Quel souffle horrible et froid touche mes yeux clos ?
Je ne veux pas me réveiller de vivre ! O vérité oublie moi !*

VOYAGES DE L'INSOMNIAQUE ou UN AILLEURS EN SOI

Texte de Fernando Pessoa,

Mise en situation et traduction de Teresa Rita Lopes

PARCOURS

FERNANDO PESSOA (1888-1935)

Né à Lisbonne en 1888, encore presque inconnu à sa mort, Fernando Pessoa est considéré aujourd'hui comme le plus grand écrivain de son pays depuis la Renaissance. Son père est décédé lorsqu'il avait cinq ans et entre 1896 et 1905, il vécut à Durban, en Afrique du sud, où le second mari de sa mère exerçait les fonctions de Consul. De retour au Portugal, il n'a guère quitté Lisbonne, où il est mort en 1935, pauvre et méconnu du grand public, malgré son rôle incontesté de chef de file du modernisme portugais et l'importance, qualitative et quantitative, de ses collaborations aux revues littéraires de l'époque. Portugais, mais de formation anglaise, à la fois cosmopolite et nationaliste, sentimental et cynique, rationaliste et mystique, classique et baroque, il a fait de ses contradictions la matière même de son œuvre. Pour « tout sentir de toutes les manières » il a laissé dialoguer entre elles les diverses personnalités qui existaient virtuellement en lui et leur a donné une réalité fictive par l'écriture. Les « hétéronymes », dont Alberto Caeiro, Ricardo Reis et Alvaros de Campos qui se réclament du « paganisme ». Le « demi hétéronyme » Bernardo Soares, qui a choisi de rêver sa vie plutôt que de la vivre et auteur du très célèbre « Livre de l'intranquilité ». Et Fernando Pessoa « lui-même », poète tour à tour élégiaque, épique, érotique et mystique, sont tous les héros de ce drame en personne, dont la scène et la conscience de leur créateur.

De son vivant, Fernando Pessoa n'a publié qu'un livre : Mensagem (1934), vingt volumes ont vu le jour depuis sa disparition. Traduits un peu partout dans le monde, sujets de thèses universitaires et de commentaires savantissimes, les textes de Pessoa prennent petit à petit la place qui est la leur dans la littérature de ce siècle : une des premières.

TERESA RITA LOPES

Née à Faro, Teresa Rita Lopes a vécu longtemps à Paris. Professeur à l'Université nouvelle de Lisbonne, poète et dramaturge, Teresa Rita Lopes se consacre depuis trente ans à l'étude de l'œuvre de Fernando Pessoa dont elle est la grande spécialiste. Dirigeant depuis des années à l'Université nouvelle de Lisbonne une équipe de chercheurs qui travaillent à l'établissement des manuscrits encore inédits du poète, elle a publié en 1985 un long essai sur les rapports de Fernando Pessoa et le symbolisme « Fernando Pessoa et le drame symboliste ». En partant du fait que Pessoa a dit et répété qu'il fallait aborder son œuvre comme celle d'un poète dramatique.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

Fernando Pessoa et le drame symboliste, (édition de la Différence, 1977, réédition 1985)

Fernando Pessoa le théâtre de l'être, essais-anthologie (édition de la Différence, 1985)

Le privilège des chemins, montages de fragments de quatre pièces de Pessoa, (édition José Corti, 1990)

Notes en souvenirs de mon Maître Caetano, signé Alvaros de Campos, recherche et montage (édition Fischbacher, 1997)

L'heure du diable, reconstitution d'un conte pessoen (édition José Corti, 1998)

La cicatrice, poèmes (édition Ambequi, 2000)

Un certain Untel, théâtre (édition Lusophone, 2004)

TERESA DEMARCY-MOTTA

Issue d'une famille de gens de théâtre, elle est née à Tomar au Portugal, et commence à jouer à l'âge de douze ans. Elle obtient le premier prix d'interprétation pour le rôle de Juliette dans « Roméo et Juliette » de Shakespeare au théâtre National de Lisbonne en 1960. En 1963, elle quitte le Portugal pour la France. Boursière de la fondation Gulbenkian, diplômée du Centre d'Art Dramatique, elle devient aussi élève de René Simon. Et joue avec les metteurs en scène Gabriel Garran, dans « Ma déchirure » de Claude Chabrol et Mathias Langhoff dans « Le commerce du pain » au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Pendant quelques années, elle suspend ses activités théâtrales pour faire des études universitaires. Docteur en 3ème cycle à la Sorbonne sous la direction de Martine de Rougemont, Teresa Motta devient professeur au Conservatoire National de Lisbonne après la révolution Œillets. En 1973, à Paris, elle crée avec Richard Demarcy : « le Naïf Théâtre », et collabore durant plus de vingt ans à la réalisation de tous les textes de Richard Demarcy. À partir de 1995, Teresa Motta partage ses activités entre le théâtre et l'enseignement à l'université où elle enseigne au sein d'ateliers de langue et de théâtre. En 2001, elle travaille en collaboration avec Jacky Sapart, fondateur du Théâtre du Grand Large. Elle met en scène le « Cantique des Cantiques » et « Les lettres de la religieuse Portugaise ». En 2012 elle joue le rôle principal de « La vie à l'envers » court-métrage de Laetitia Lambert avec Olivier Broda ainsi que « La fin de la pellicule ». Elle sera prochainement également au générique de son premier long-métrage « La vie comme elle va ».

LAETITIA LAMBERT / auteur, réalisatrice & metteur en scène

FORMATION

Ecole Perimony, professeur Jean Perimony (1999-2000)

REPÈRES

Auteur - Réalisatrice

Voile au vent, court métrage de fiction (2002)

Laissons parler les femmes, documentaire (2005)

Laissons parler les hommes, documentaire (2006)

Lila, court métrage de fiction (2007)

Naissance des parents, documentaire (2009)

La fin de la pellicule, court métrage de fiction (2014)

La vie à l'envers, court métrage de fiction (2012)

Metteur en scène

Sans toi, de et mise en scène de Laetitia Lambert (Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Nevers, 2004)

Petit bonhomme, de et mise en scène de Laetitia Lambert (tournée française, Nevers, 2003)

Comédienne

Antigone, de Sophocle, mise en scène d'Olivier Broda (Vingtième Théâtre, Paris, 2012)

Donc, de et mise en scène par Jean Yves Picq (Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Nevers, 2006)

Dis ? de et mis en scène par Olivier Bordaçarre (Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Nevers, 2005)

OLIVIER BRODA/ interprète

Prix d'interprétation au festival d'Anjou pour le rôle de Dorante dans *Le préjugé vaincu* de Marivaux, mise en scène de Jean-Luc Revol (2010)

FORMATION

Diplôme d'État d'enseignement du théâtre

Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, comédien permanent, Nevers (2000-2009)

Théâtre du Temps Pluriel, directeur artistique, Nevers (2009)

REPÈRES

Théâtre - Comédien

La Panne, de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène d'Ève Weiss (Festival d'Avignon OFF, théâtre Les Lilas, 2015)

En avoir...ou pas, d'après des textes de Rémi de Vos, mise en scène d'Olivier Broda (Festival d'Avignon OFF, théâtre du Balcon 2014)

Narcisse, de Jean-Jacques Rousseau, mise en scène de Jean-Luc Revol (Festival d'Avignon OFF, théâtre du Balcon 2013, Vingtième Théâtre, Paris 2014)

Le Médecin Volant, de Molière, mise en scène de Sandrine Anglade (tournée française, 2012)

La vie à l'envers, court-métrage de Laetitia Lambert (2012)

Le Préjugé vaincu de Marivaux, mise en scène de Jean-Luc Revol (Festival d'Avignon OFF, théâtre du Balcon 2009, Théâtre du Mouffetard, Paris 2011)

Derniers remords avant l'oubli, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène d'Olivier Broda (tournée française, 2011)

Amerika, de Franz Kafka, mise en scène de Vincent Colin (théâtre du Lucernaire, Paris 2009)

L'affaire de la rue de Lourcine, d'Eugène Labiche, mise en scène de Benoît Lambert (théâtre du Lucernaire, Paris 2008)

Comment lui dire adieu, de Cécile Slanka, mise en scène de M.-J. de Coligny (théâtre du Lucernaire, Paris 2008)

Metteur en scène

Derniers remords avant l'oubli, de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Olivier Broda (tournée française, 2011)

Antigone, de Sophocle, mise en scène Olivier Broda (Vingtième Théâtre, Paris 2012)

En avoir...ou pas d'après les textes de Rémi de Vos, mise en scène Olivier Broda (Festival d'Avignon OFF, théâtre du Balcon, 2014)